

Ouverture de la psychanalyse dans mon expérience universitaire

Etant étudiante, je vais vous parler de mon expérience universitaire.

Jusqu'à aujourd'hui ma formation s'est déroulée dans deux universités, puisque j'ai fait mon DEUG à Paris et la suite de mon cursus à Strasbourg. C'est cette double expérience qui me permet d'avoir un certain point de vue sur ce qui se déroule à l'université et sur ce qui a trait à la psychanalyse. Il me semble, en effet, qu'en tant qu'étudiant on arrive toujours à palper l'orientation générale d'une université et l'impulsion qui lui est donnée par les différents laboratoires de recherche

Aussi, je peux dire aujourd'hui, que l'université de Paris dans laquelle je me trouvais était d'avantage scientifique que psychanalytique. Je pourrais même dire cognitivo-comportementale au regard des enseignements et des laboratoires de recherche représentés dans ces dominantes. En effet, les enseignants mettaient plutôt en avant une approche quantitative et schématique des comportements. J'ai, par exemple, eu des cours démontrant l'intérêt pour la psychologie des découvertes en imagerie cérébrale fonctionnelle, mais aussi des cours sur la formalisation mathématique des formes turbulentes du développement de l'enfant ou encore du déficit sociocognitif comme cause de la violence chez les jeunes. Aujourd'hui, ces cours m'apparaissent d'avantage comme une succession de modèles et un listing de comportement adéquats ou non.

Il est vrai que ces approches cognitivo-comportementales sont intéressantes d'un point de vue culturel. Par contre, il m'est difficile d'en percevoir les intérêts en termes psychopathologiques. Or les étudiants s'intéressent à la psychopathologie, puisqu'il m'a semblé que, comme moi, beaucoup d'entre eux étaient motivés par les rares cours de psychologie clinique. Je ne peux pas dire que la psychanalyse était absente de cette fac mais il semble qu'elle tendait à y être de moins en moins représentée.

En ce qui me concerne, c'est mon changement d'université qui m'a permis de prendre conscience de l'importance d'une formation plus ouverte et qui ne se veut pas à tout prix scientifique. J'ai alors découvert que la psychologie différentielle n'était pas cloisonnée à une comparaison chiffrée des populations, mais qu'elle pouvait s'entendre aussi en termes de symptômes et de structures subjectives. J'ai également appris que la classification du DSM IV ne prévalait pas toujours sur celle de la CFTMEA. Et enfin, j'ai surtout compris que derrière des individus ordonnés et classés dans des catégories, il y a des sujets.

Il y a en effet la réalité clinique, celle que j'ai l'occasion de rencontrer dans mes stages, celle que vous rencontrez tout les jours, celle à laquelle on ne propose pas de réponse prédéterminée, mais où l'on fait du cas par cas, en laissant une place à l'inventivité du sujet. Aussi, il me semble qu'une formation d'orientation psychanalytique permet cette ouverture à la clinique en venant faire échos à des singularités. Elle me donne, en tout cas, la perspective d'un travail, d'intérêt et de qualité.

Si aujourd'hui je vous parle des formations universitaires existantes, il n'est pas question pour moi de dire que la neuropsychologie, le cognitivisme ou le comportementalisme n'y ont pas leurs places...au contraire les étudiants attendent une formation ouverte. Mais une formation ouverte, veut dire aussi que les disciplines, certes plus anciennes mais toujours d'actualité telle que la psychanalyse, doivent y être représenté.

Je crois en effet qu'en laissant le choix aux étudiants, il y en aura toujours pour préférer une formation clinique, axée sur la psychopathologie et la psychanalyse.

Il reste maintenant aux psys d'aujourd'hui de continuer à former les psys de demain, dans cette optique.